

# Huit immigrées mettent la France en pièce

Sur scène à Créteil, dans le cadre d'un plan d'insertion, des RMistes racontent les ratés de leur intégration.



Ce sont huit femmes qui racontent des histoires. Elles ont débarqué d'Afrique noire. De Côte d'Ivoire ou d'Algérie. Ici, elles n'ont pas trop bien réussi dans la vie. Elles sont au RMI. Ont connu des fortunes diverses. Certaines ont touché le fond. Elles sont sur l'écran et sur scène et il y a un peu de ces tragédies (1). Leur spectacle, joué à Créteil dans le cadre du plan local d'insertion pour l'emploi du Val-de-Marne, s'appelle *Instantanés, je tu elles*. Il est censé leur « permettre de reprendre confiance en elles, de mieux gérer les relations à l'autre par l'utilisation des techniques théâtrales ». Il est fait de petits bouts sans suite de la France. Un regard, c'est toujours mieux qu'un CV.

Il y a d'abord ce vieux souvenir du débarquement à Marseille pour cette petite fille qui avait 4 ans à l'époque. Le bateau s'appelle *Douce France*. Dehors, il fait un froid de canard. « *J'étais en short, je n'avais jamais vu la neige, j'ai compris que, dans tous les pays, il n'y avait pas la même température.* » Une autre raconte son passage devant l'administration pour avoir une carte d'identité. Elle dit: « *entité* ». « *Il m'a demandé les extraits de ma mère, mon père,*

*ma grand-mère, mon grand-père, moi-même!* » Elle ne comprend pas pourquoi il faut tout ça. Ça la fait rire; nous aussi. Et puis, elles déroulent des instants cocasses. Celle-ci découvre l'aéroport où elle se demande « *comment faire pour descendre cet escalier qui roule tout seul.* » Plus tard, la même se retrouve face à un ascenseur à La Défense: « *Je n'avais jamais vu de tours comme ça. Je me demandais si j'allais y arriver, au 23<sup>e</sup> étage.* »

**Emouvantes.** Leur enfance remonte à la surface. Celle-ci parle de sa « *première fois* » à l'école. Elle ne voulait pas se lever parce que, dehors, il faisait nuit. En Afrique, dit-elle, « *il fait jour quand on va à l'école.* » Ensuite, il y a le travail, pour

**« A la fin de mon stage, je trouvais que la France est un très joli pays, mais ça manque un peu de confiance entre humains. »**

Une RMiste

« *soutenir la famille.* » Dans une entreprise de restauration, on demande à celle-ci: « *Est-ce que tu sais faire la cuisine?* » Puis « *il faut faire vite. Commence à faire vite. Vite, tu comprends pas vite?* » Elle, avec de grands yeux: « *Je vois pas vite, je comprends pas vite.* » Le projet commence avec de la vidéo. Il

aboutit sur la scène. Les histoires changent, sont détournées. Celle qui était timide devient sûre d'elle. L'histoire triste devient gaie. Un détournement s'opère. Les filles se transforment. Ce premier travail de serveuse « *tremblante* » devant des gens au « *regard glacial et à la mine serrée* » devient une formalité accomplie avec une insouciance et une décontraction sans faille. Celle qui avait un patron « *un peu froid* » se décide à prendre son chef dans ses bras, puis s'assied sur ses genoux, « *pour le réchauffer.* »

Elles sont émouvantes. Elles s'encouragent. Très filles: « *Allez ma vieille! Aujourd'hui, faut trouver du travail.* » Très bravaiches: « *Ma petite, tu fraudes dans le bus, mais tu continues à sourire, c'est un peu la honte de ne pas payer son ticket quand on n'a pas d'argent.* » Elles se réjouissent des fins heureuses. A la RATP, le contrôleur sermonne, mais ne met pas l'amende. « *C'est la Journée de la femme!* » Pour une autre, c'est le proviseur d'un collège où elle est surveillante qui tend la main. Grâce à lui, elle trouve un logement. Elle ne l'oubliera « *jamais.* »

**« Sept vies. »** Ces petites scènes décalées dessinent un Hexagone dont il n'y a pas de quoi être fier: « *A la fin de mon stage, je trouvais que la France est un très joli pays,*

**Instantanés, je tu elles.**

Représentation du 26 novembre.

*mais ça manque un peu de confiance entre humains,* » dit l'une. Elles racontent parfois des naufrages familiaux. Une femme raconte comment elle s'est disputée avec son ami, « *comme souvent.* » Elle s'est retrouvée cinq étages plus bas, debout sur ses jambes, sans savoir comment. Après? L'hôpital. Les mois en rééducation. « *La psy m'a dit, vous êtes retombée comme les chats. Les chats ont sept vies, vous n'en avez plus que six.* »

**« Métamorphose. »** A la fin du spectacle, très applaudi, une dame dit: « *J'étais venue voir une bénéficiaire. Je ne l'ai pas reconnue du tout, ce n'était plus la même personne avec son maquillage. Elle était formidable.* » Le metteur en scène Gérard Gallégo, qui veut « *ouvrir la pratique théâtrale au plus grand nombre* », parle de « *métamorphose.* » Une RMiste: « *Depuis qu'on est ensemble, j'ai plus confiance. Comment? Regardez, je vous parle.* » Ce sont huit femmes. Elles ont entre 20 et 46 ans. Elles s'appellent Pélagie, Sylvie, Fatima, Clara, Josepha, Samira, Nehza, Hélène. Ce travail -là les a remises en selle. Après la représentation, elles recommencent à chercher du travail. ◀

Didier Arnaud

(1) Dernière représentation ce samedi à 16 heures, salle Jean-Cocteau à Créteil.